

plus on multiplie les soldats. — Troisième inconvénient : la multiplication de la milice achemine au despotisme. Les troupes nombreuses, les places fortes, les magasins & les arsenaux, peuvent empêcher les invasions ; mais en préservant un peuple des irruptions d'un conquérant, ils ne le sauvent pas des attentats d'un despote. Tant de soldats ne font que tenir à la chaîne des esclaves tout faits. L'homme le plus foible est alors le plus fort. Comme il peut tout, il veut tout. Par les seules armes il brave l'opinion & force les volontés. Avec des soldats il leve des impôts ; avec des impôts il leve des soldats. Il croit exercer & manifester sa puissance, en détruisant ce qu'il a créé ; mais il travaille dans le néant & pour le néant. Il refond perpétuellement sa milice, sans jamais retrouver une force nationale. C'est en vain qu'il arme des bras toujours levés sur la tête du peuple ; si ses sujets tremblent devant ses troupes, ses troupes fuiront devant l'ennemi. Mais alors la perte d'une bataille est celle d'un royaume. Tous les cœurs aliénés volent d'eux-mêmes sous un joug étranger, parce qu'avec un conquérant il reste de l'espérance, & qu'avec un despote on ne sent que la crainte. Quand les progrès du gouvernement militaire ont amené le despotisme, alors il n'y a plus de nation. Les troupes sont bientôt insolentes & détestées ; les familles se dessèchent & dépérissent dans la stérilité de la misère & du libertinage. L'esprit de défiance & de haine gagne tous les états, alternativement corrompus & flétris. Les corps se trahissent, se vendent, se dépouillent &